

LA LITTÉRATURE ORALE A L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES

Barthélemy KABORE

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

kabore.barthelemy@yahoo.fr

Résumé : Avant l'avènement de l'écriture, l'oralité constituait l'unique support de conservation et de transmission des savoirs endogènes dans les sociétés africaines. L'avènement de l'écriture, et plus tard, les réseaux sociaux numériques, va révolutionner les différents secteurs de la vie en permettant par exemple aux agents de transmission des valeurs de l'oralité de relayer les textes de la littérature orale à grande échelle. En analysant la place de la littérature orale dans le contexte des réseaux sociaux numériques, l'objectif est de montrer que ces derniers contribuent à la promotion des ressources de l'oralité en général et des textes oraux en particulier. Grâce à une approche analytique s'appuyant sur la recherche documentaire et la recherche en ligne, nous nous sommes rendu compte que l'exploitation des réseaux sociaux numériques par la littérature orale comporte des contraintes comme la diffusion hors-contexte des textes de la littérature orale. En termes d'opportunités, les réseaux sociaux facilitent la conservation et la diffusion des ressources de la littérature orale et constituent de nouveaux cadres d'apprentissage et de promotion culturelle. Aussi dans ce contexte d'insécurité, les réseaux sociaux numériques sont des espaces de partage de connaissances et de moyens de collecte des textes oraux.

Mots-clés : réseaux sociaux, littérature orale, textes oraux, contraintes, opportunités.

ORAL LITERATURE IN THE AGE OF DIGITAL SOCIAL NETWORKS

Abstract: Before the advent of writing, orality was the only medium for the conservation and transmission of endogenous knowledge in African societies. The advent of writing, and later, digital social networks, will revolutionize the various sectors of life by allowing, for example, the agents of transmission of oral values to relay the texts of oral literature on a large scale. By analyzing the place of oral literature in the context of digital social networks, the objective is to show that the latter contribute to the promotion of oral resources in general and oral texts in particular. Thanks to an analytical approach based on documentary research and online research, we realized that the exploitation of digital social networks by oral literature has constraints such as the out-of-context dissemination of texts of oral literature. In terms of opportunities, digital social networks facilitate the conservation and dissemination of oral literature resources and constitute new frameworks for learning and cultural promotion. Also in this context of insecurity, digital social networks are spaces for sharing knowledge and means of collecting oral texts.

Keywords: social networks, oral literature, oral texts, constraints, opportunities.

Introduction

La littérature orale connaît des mutations au rythme de l'évolution de la société. Les événements heureux ou malheureux ainsi que les conjonctures de tous ordres à l'échelle nationale ou internationale ont des répercussions sur l'oralité qui est dynamique par essence. Les progrès scientifiques ont permis de développer et de diversifier les moyens de communication à grande échelle. Facebook, Instagram, Télégramme, twitter, WhatsApp, etc. sont autant de canaux de communication et de diffusion de l'information. Le mode de transmission classique des savoirs de l'oralité (qui est le *bouche-à-oreille*) s'en trouve ainsi affecté. Désormais, les griots qui représentaient les agents potentiels de transmission de l'information ont devant eux des *concurrents* qui propagent à la fois le son, l'image, l'écriture et les vidéos à grande échelle et avec une célérité extraordinaire. Mais cela participe des mutations contemporaines dans le domaine de la technologie. En effet les griots qui, en leur qualité de vecteurs de l'information, se caractérisaient par leur itinérance voient leurs souffrances réduites par la magie des ondes. Dès lors, quelle posture la littérature orale doit-elle assumer vis-à-vis de ces nouveaux canaux de communication dénommés réseaux sociaux ? On pourrait aussi se poser la question de savoir si les réseaux sociaux constituent une menace ou une opportunité pour la littérature orale. L'hypothèse principale de cette étude est que les réseaux sociaux peuvent être utiles à la littérature orale dans leur rôle de conservation et de transmission des connaissances de la société. Les hypothèses secondaires postulent que les réseaux sociaux contribuent à la promotion de la littérature orale et que leur exploitation par la littérature orale comporte des contraintes. La méthodologie de la présente réflexion va s'appuyer sur une approche analytique, sur la recherche documentaire et sur la recherche en ligne.

1. Approche définitionnelle des notions *littérature orale* et *réseaux sociaux*

Une définition des terminologies littérature orale et réseaux sociaux s'avère utile avant toute analyse des relations que celles-ci entretiennent entre elles. En ce qui concerne la littérature orale, plusieurs définitions les unes complétant les autres ont été relevé par KAM Sié Alain (1999-2000, p.29). Gaston CANU (1969, p.327) la définit ainsi qu'il suit : « La littérature orale, par définition, est une littérature parlée et non écrite ». Quant à Samuel Marcel ENO BELINGA (1978 : 7) « On peut définir la littérature orale comme, d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rapportent ». Toutes les deux définitions permettent de se faire une idée de la littérature orale mais comportent chacune des insuffisances. En effet, celle de Gaston CANU ressemble à une tautologie tant il oppose la littérature orale à celle écrite. Il ne mentionne, à aucun moment, la dimension esthétique de cette littérature qui, pourtant, est l'une de ses caractéristiques essentielles. La deuxième définition proposée par Samuel Martin ENO BELINGA souligne le caractère esthétique de cette littérature mais ne dit pas ce que renferme le langage non écrit. A y voir de près, l'expression ne renvoie pas seulement à la parole mais inclue les éléments paralinguistiques comme les gestes et les mimiques, les danses, les paroles d'instruments musicaux. Cette absence de précision fait qu'un profane pourrait considérer à tort la danse comme une littérature orale alors que la littérature orale ne saurait se résumer à ces formes d'expression. C'est au regard de ces

insuffisances que KAM Sié Alain (1999-2000, p.34) nous propose une définition plus globalisante en ces termes : « La littérature orale, parlée par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects ». Après avoir proposé ces définitions, il convient de clarifier la notion de réseaux sociaux avant de cerner la place de la littérature orale à l'ère des réseaux sociaux numériques. Pour définir les réseaux sociaux, il est utile de savoir ce que renferme la notion de réseau. Selon Isabelle Compiègne :

Réseau est un dérivé de rets auquel il s'est petit à petit substitué ; tous deux appartiennent à la famille latine "rete, etis" signifiant "filet". Ce terme s'est construit à partir du vieux français "réseuil", rets ou filet servant aux femmes de coiffe ou de soutien-gorge et du latin "rétiolum", "petit filet".

Isabelle Compiègne (2007, p.10)

Ce petit filet selon le même auteur (2007, p.11) servait à capturer des oiseaux ou du menu gibier. A la lumière de cette définition, on s'aperçoit que le réseau renvoie métaphoriquement à l'idée de maillage, de liaison ou encore de connexion. Pour ce qui est du réseau social, Romain RISSOAN (2011, p.24) le conçoit ainsi qu'il suit : « Le concept de "réseau social" a été inventé en 1954 par un anthropologue du nom de John A. Barnes. Le principe de réseau se définit par deux éléments : les contacts et les liens entre les contacts ». Avec le réseau social, on assiste au passage des relations réelles qui sont d'ordre physique au stade de relations virtuelles d'où la terminologie *réseau social virtuel* défini par le même auteur Romain RISSOAN (2011, p.29) comme : « (...) une représentation du réseau social réel dans un univers virtuel représenté principalement par Internet ». Les réseaux sociaux se servent des outils comme facebook, twitter, LinkedIn, viideo, Logotypes, Instagram, Whatsapp, clubhouse, youtube, sharing, tiktok, etc. A partir de cette définition, nous pouvons retenir les caractéristiques suivantes des réseaux sociaux.

Dans un premier temps, nous avons la notion du groupe. Les réseaux sociaux offrent la possibilité au chercheur ou à toute autre personne de communiquer avec un public presque illimité en raison de la chaîne de relations qui unit l'émetteur et le récepteur. La terminologie de réseaux sociaux est intimement liée à l'idée du groupe si bien que Christine Balagué & David Fayon (2011, p.83) concluent : « il n'y aurait pas de réseaux sociaux sans communautés (les deux notions sont consubstantielles sur Internet) ». Une information qui est publiée sur facebook, par exemple, n'est pas seulement vue par les ami(e)s de la personne (X) qui l'a publiée mais par un public qu'on ne saurait évaluer au regard des possibilités de partage, de commentaires et de *like*.

La deuxième remarque est que les réseaux sociaux permettent d'informer et de relayer l'information par voie écrite ou orale. Un conte du terroir *moaaga* partagé sur Facebook ou sur WhatsApp peut à la minute qui suit se retrouver en Amérique ou en Asie. Contrairement au mode de diffusion traditionnelle de la littérature orale qui reposait sur le contact physique (lors des événements sociaux comme le mariage, les funérailles et les baptêmes, dans les cabarets, dans les marchés), avec l'avènement des

nouveaux outils de communication l'audience est maximisée et les textes oraux peuvent être réécoutés à tout moment. Mais n'est-ce pas là aussi une contrainte de la littérature orale qui éclot suivant les contextes sociaux ?

2. Contraintes de la littérature orale à l'ère des réseaux sociaux

C'est une lapalissade que de dire que l'Afrique est un continent d'oralité. En effet, l'Afrique a choisi le canal de l'oralité comme mode de transmission de sa culture, de son histoire, de ses connaissances. Le griot était, naguère, par excellence l'agent de conservation et de transmission du patrimoine culturel africain. La littérature orale avait ainsi pour seul canal la voie orale, et sa production était directement liée aux différentes circonstances de la vie comme la naissance, le baptême, le mariage, la mort, les funérailles, les travaux champêtres, l'initiation, etc. La littérature orale n'existait que selon le contexte. Autrement dit, seuls les contextes font naître les textes oraux. Toute production de la littérature orale hors-contexte apparaît ainsi comme un non-sens pouvant même être source de malheurs pour le diseur ou pour toute la communauté dont il relève. Par exemple, conter le jour chez les *Moose* entraîne la cécité du conteur ou la mort de la grand-mère ou encore la mort dans le village. Aussi les chants de funérailles, fussent-ils des plus mélodieux ne peuvent être exécutés que pendant les funérailles. Aucun chansonnier traditionnel, fût-il talentueux, n'acceptera de se prêter à un tel exercice hors contexte. Albert OUEDRAOGO (1989, p.361) tire cette conclusion : « La chanson traditionnelle reste intimement liée à la circonstance qui préside à sa naissance ; laquelle circonstance lui confère sens et signification. ». Mais avec l'avènement des réseaux sociaux, la littérature orale passe du stade de la transmission à celui de la diffusion, ce qui sous-entend que les textes oraux, une fois produits en contexte, peuvent être enregistrés et gravés sur divers plateformes numériques (tiktok, instagram, whatsapp, facebook) pour être diffusés en des occasions qui s'y prêtent ou pas. Une telle posture momifie la littérature orale dont l'une des caractéristiques majeures est la performance. En effet, les diseurs peuvent une fois les textes proférés disparaître pour que seuls leurs textes vivent alors que le texte oral n'est jamais transmis de la même manière d'un moment à un autre ou d'une personne à une autre. Chaque diseur ajoute des éléments innovants ou propres à lui-même comme la diction, la gestuelle, la mimique, les improvisations, etc.

L'une des contraintes de l'avènement des réseaux sociaux pour la littérature orale est aussi sa désacralisation. Cela peut se comprendre dans la mesure où les textes peuvent être produits et écoutés hors-contexte. Les réseaux sociaux distillent par exemple des chants funéraires sans que la circonstance ne s'y prête. La musique devient, dans ce cas, plus importante que les paroles, pourvu que les chants soient dansants alors que la littérature orale regorge de textes sacrés qui ne devraient être proférés et entendus que dans les contextes qui siéent. Aussi la littérature orale se voit-elle imposer un public virtuel qui est incapable d'interagir avec les diseurs de textes. On assiste ainsi à l'effritement de la fibre grégaire. Or, dans le contexte africain la présence du public est très capitale non seulement parce que cela répond au grégarisme qui caractérise les peuples d'oralité mais aussi parce que le public est coproducteur du texte. En effet, à la différence de la musique moderne pour laquelle la création artistique peut se concevoir dans un studio et être mis sur le marché comme

un produit fini « prêt à consommer », la musique traditionnelle, d'essence circonstancielle, est produite avec la participation multidimensionnelle du public. La notion du public est si importante que dans la tradition orale l'acte collectif prime sur l'acte individuel. Le diseur peut s'inspirer par exemple de la configuration sociale du groupe (présence d'autorités coutumières, politiques, de castes ou de corps de métiers) pour composer ou étoffer son texte. Cela est particulièrement visible lorsqu'il s'agit des chants pour lesquels le chanteur apostrophe certaines personnalités, déclame leurs devises pour les inciter à se surpasser. La réaction du public conditionne l'œuvre du diseur. Le premier participe à la construction du message du second à travers les rires, les applaudissements, les danses, les interjections. La contribution du public à l'élaboration du texte est justement relevée par Albert OUEDRAOGO ainsi qu'il suit :

L'importance du « public » n'est pas à démontrer, elle participe de la performance ; de par sa composition le public construit le texte du chanteur. En milieu villageois, le public n'est pas cette foule anonyme des grands spectacles de nos villes : les individus qui le composent ne sont que les représentants des groupes ethniques que le chanteur connaît.

Albert OUEDRAOGO (1989, p.362)

Cependant, les textes oraux que l'on écoute sur les réseaux sociaux ne peuvent être soumis encore à l'improvisation puisque déjà enregistrés et imposés à un public inconnu qui est incapable d'interagir avec l'instance émettrice. Il y a ainsi une sorte de mécanisation des textes oraux à travers leur fixation sur support audio ou vidéo. Une autre contrainte non négligeable est la possibilité de suspendre le texte et de le reprendre au moment voulu. Cela est contraire à l'esprit de la littérature orale dont les textes ne peuvent être interrompus selon le seul bon-vouloir du diseur. Il y a bien entendu des textes comme les épopées dont la narration peut s'étaler sur plusieurs jours suivant les différentes séquences qui les composent mais cela ne saurait être un principe pour tous les textes oraux. Lorsqu'on s'intéresse par exemple au conte, on s'aperçoit très vite qu'il est formellement interdit au conteur de suspendre le récit sous quelque motif que ce soit. La raison est que l'auditoire qui écoute le conte est constitué de deux (02) instances à savoir le public visible et le public invisible qui regroupe les *kinkirsi*¹. Le conte serait leur propriété et la suspension de la narration est préjudiciable au narrateur. S'il l'exploitation des réseaux sociaux par la littérature orale implique quelques difficultés qui corrodent sa quintessence, il n'en demeure pas moins que ceux-ci sont pourvoyeurs d'opportunités pour les textes oraux.

¹ Les *Moose* conçoivent les *Kinkirsi* comme des êtres de petites tailles, voire nains ayant de grosses têtes qui auraient pour habitacle les clairières et certaines espèces végétales comme le baobab, le tamarinier, le caïlcédrat. Ils n'aimeraient pas le piment mais raffolent plutôt des beignets et des galettes. Selon les croyances des Moose, ils seraient dotés de pouvoirs magiques capables de faire du bien et du mal d'où la typologie qu'ils en font en distinguant les bons *Kinkirsi* et les mauvais. Ils correspondraient aux appellations de génies ou de lutins en langue française. Le conte serait la propriété de ces êtres et les humains le leur auraient volé en brousse.

3. Opportunités de l'exploitation des réseaux sociaux par la littérature orale

L'avènement des réseaux sociaux a bouleversé tous les secteurs de la vie. Le secteur de la littérature orale n'est pas en reste et se voit doter d'une possibilité inédite de collecte et de conservation des savoirs endogènes. Si dans la fièvre coloniale, les Occidentaux dans leur regard hégémonique sur les peuples sans écriture rejetaient toute dimension scientifique des œuvres de l'oralité, par la suite ceux-ci s'apercevront que les traditions orales représentent un matériau précieux dont la collecte peut servir à étudier les sociétés africaines. La collecte d'alors s'effectuait au moyen d'une notation écrite et une publication de recueils de textes oraux. Mais avec l'évolution de la technologie, la bobine magnétique et la photographie ont permis de fixer le son et l'image. L'enjeu de la collecte est si important que les pays africains après leur accession à l'indépendance vont mettre en place des structures de sauvegarde des traditions orales. C'est dans une telle perspective que le Centre régional de Documentation pour la Tradition orale (CRDTO) verra le jour en 1968 à Niamey avec pour objectif la rédaction de l'Histoire générale de l'Afrique. Une telle entreprise devrait passer par une collecte et une analyse des textes. Les failles de l'oralité liées à la déperdition se trouvent jugulées par la conservation numérique de nombreux textes oraux. Les pages Facebook, Youtube, Twitter, les groupes WhatsApp deviennent par exemple des surfaces d'inscriptions des œuvres de la littérature orale. Celle-ci trouve un espace de nouveaux supports de grandes capacités de stockage de données et peut désormais faire face aux intempéries telles que la forte chaleur, la poussière et l'humidité caractéristiques d'une bonne partie de l'Afrique. En plus des facilités de conservation, les réseaux sociaux permettent aux œuvres de la littérature orale de toucher un large public de façon instantanée. Les supports de conservation sont concomitamment des supports de diffusion à grande échelle qui font voyager les textes à travers le monde. Il y a ainsi une ouverture de la littérature orale vers de nouveaux horizons comme nous le soulignent Christine Balagué & David Fayon :

Ouverture à une multitude de communautés, disposées à interagir avec nous, et instantanéité de l'information publiée. [...] En somme, quitte à forcer un peu le trait, les réseaux sociaux mettent du réel dans le virtuel : ils permettent à des groupes de se créer, d'échanger, de tisser les liens, tout comme dans la vie physique, mais encore plus rapidement.

Christine Balagué & David Fayon (2011, p.83)

La dématérialisation du texte contribue de ce fait à la promotion culturelle dans la mesure où les textes oraux sont un miroir de l'identité culturelle d'un peuple. Dans le contexte de la mondialisation, les peuples sont de plus en plus amenés à sauvegarder leur identité en accordant une attention soutenue à leur patrimoine culturel. La mondialisation rime avec une certaine colonisation culturelle si bien que les réseaux sociaux peuvent être utiles pour, d'abord, faire la promotion des valeurs orales endogènes et, ensuite, pour faire circuler les mêmes valeurs à travers le monde. Les textes oraux constituent l'expression de leur foi, de leurs croyances, de leurs ressentiments et de leurs aspirations. Grâce aux réseaux sociaux, les textes oraux peuvent rejoindre le public alors que dans le contexte classique de profération des

œuvres de l'oralité, c'est le public qui va vers les diseurs. Cependant, qui parle de digitalisation des textes oraux parle de leur industrialisation. Les réseaux sociaux sont devenus des espaces de vente des produits de la littérature orale. Ainsi certains défenseurs de la littérature orale ont orienté leurs productions vers la commercialisation en créant des pages facebook ou des sites web où ils proposent des productions payantes aux internautes. Dans les genres narratifs, nous avons des conteurs professionnels qui vivent de leur art à travers les réseaux sociaux. Au Burkina Faso, nous avons par exemple le conteur professionnel KIENTEGA Pingdwindé Gérard², de son nom d'artiste KPG, qui propose des contes aux internautes. On note également des pages facebook qui font la promotion de la littérature orale comme *Merveilleux contes d'Afrique* et *Moose TV, Les proverbes africains*.³ L'avènement des réseaux sociaux pour la littérature orale recèle aussi une dimension pédagogique. Avec l'urbanisation galopante, les espaces d'expression de la littérature orale se rétrécissent. Les personnes âgées peinent à réunir les jeunes pour leur narrer des contes, le *soasoaga*⁴ qui donnait lieu à des chansons se fait rare, les funérailles traditionnelles laissent progressivement la place aux messes de requiem avec tout ce qu'elles entraînent comme pertes de richesses orales, les langues nationales sont souvent perçues comme des langues ayant un statut inférieur, on peut passer une journée sans entendre un proverbe du terroir. Mais grâce aux réseaux sociaux, la littérature orale s'enseigne à toutes les couches sociales et particulièrement aux plus jeunes qui n'ont pas vécu auprès des Anciens ou qui la regardaient avec dédain. De ce point de vue, les réseaux sociaux peuvent être utiles à la réhabilitation des valeurs culturelles par la promotion des langues nationales, la diffusion de textes oraux méconnus ou oubliés.

Enfin dans le domaine scolaire et universitaire, les réseaux sociaux constituent pour les étudiants et pour les élèves une plateforme d'apprentissage en littérature orale. Les textes qui y sont publiés viennent en appoint aux enseignements reçus dans les salles de classe et les amphithéâtres. Des échanges sur la littérature orale sont désormais possibles entre élèves, étudiants et chercheurs en général vivant dans des endroits aussi distants les uns des autres à travers le monde. C'est ce que souligne à juste titre Moumouni ZOUNGRANA (2016, p.303) ainsi qu'il suit : « Les discussions instantanées organisées sur les réseaux sociaux comme facebook, yao-messenger, twitter, permettent à plusieurs personnes situées dans différents points du globe de livrer leur opinion sur un sujet commun ». Les réseaux sociaux deviennent ainsi une tribune de partage d'expériences qui permettant de repousser les limites de l'ignorance et d'instaurer des perspectives d'une coopération scientifique entre des chercheurs vivant dans des horizons différents. C'est ainsi qu'avant toute immersion dans le milieu de recherche, les élèves et les étudiants s'imprègnent déjà de certaines réalités socioculturelles des zones de recherche. Des études peuvent en outre être menées à

² KIENTEGA Pingdwindé Gérard est né le 1^{er} novembre 1978 à Arbollé dans la province du Passoré. Il est conteur, écrivain et metteur en scène burkinabè.

³ Ces pages facebook publient des textes oraux comme les contes, les devinettes, les chansons, les proverbes de plusieurs pays africains, permettant aux abonnés de la page d'interagir et de communiquer avec le reste du monde.

⁴ Le *soasoaga* est l'expression d'une forme de solidarité traditionnelle qui consiste à aider un membre de la communauté à labourer son champ sur la base de son appel. En effet, lorsqu'un personne, généralement le chef de famille, constate qu'il est en retard dans le labour de ses champs ou que les membres de sa famille nucléaire peinent à cultiver ses champs, il organise le *sosoaga* en prenant le soin d'informer ses proches, ses amis et ses connaissances qu'il a besoin d'une assistance.

partir des textes oraux que l'on retrouve sur les réseaux sociaux. Devant cette kyrielle d'opportunités, quelles pourraient être les mesures envisageables pour une exploitation judicieuse des réseaux sociaux par la littérature orale ?

4. Perspectives pour une exploitation judicieuse des réseaux sociaux

La littérature orale, loin d'être un fossile, s'adapte à l'évolution du temps et les nouveaux moyens de diffusion des ressources de l'oralité doivent être judicieusement exploités, non pas pour corrompre le patrimoine oral mais pour le redynamiser afin qu'elle ne sombre pas devant l'influence technologique occidentale. Les défenseurs, les chercheurs et les adeptes de la littérature orale doivent saisir ces nouveaux outils de travail en vue de conserver, de diffuser et de promouvoir le patrimoine oral. Dans le cadre scolaire et académique, les réseaux sociaux peuvent servir à éduquer les élèves et les étudiants aux valeurs de la tradition orale. Les enfants qui naissent et qui grandissent en ville n'ont pas souvent l'opportunité de prendre part à des soirées de contes organisées dans les villages alors que les espaces de diffusion des textes oraux sont rares dans le milieu urbain. De ce fait, l'avènement des réseaux sociaux offre à cette frange urbaine de s'y initier et de se familiariser avec certains textes de l'oralité. Les réseaux sociaux peuvent servir également de cadres de collecte des textes oraux quand on sait qu'on y trouve souvent des films qui couvrent les cérémonies traditionnelles avec les différents textes oraux proférés et que lesdits textes y sont souvent transcrits dans les langues nationales et traduits en français. Dans le contexte du terrorisme que vit que Burkina Faso, il est de plus en plus difficile pour les apprenants d'accéder à certaines localités pour collecter les ressources de la littérature orale et de mener des entretiens avec les personnes ressources. Les réseaux sociaux peuvent être une alternative dans ce sens. Des études à partir des textes oraux qui circulent sur les réseaux sociaux sont envisageables si certaines précautions sont prises en compte. Il s'agit par exemple de s'assurer que la source de collecte est fiable (page facebook authentique et non piratée par exemple, fake news, infodémie, etc.), de connaître l'identité du diseur et de la société dont les textes sont issus. Les élèves ou les étudiants doivent préciser la source et l'auteur de ces textes lorsqu'il en existe. Ils sont tenus également de donner des informations sur la date exacte de collecte (jour et heure précis). Il s'agit de donner, en quelque sorte, la carte d'identité du texte collecté afin de conférer une valeur scientifique à l'analyse qui en sera faite.

D'autres écueils qui pourraient entraver cette collecte sont aussi la barrière linguistique et culturelle lorsque le locuteur ne comprend pas la langue qui a servi à dire le texte oral et qu'il n'a aucune information sur l'approche socioculturelle des textes oraux. L'agent de transmission et le public sont désormais en mesure d'interagir via facebook même si les deux instances partagent un minimum de valeurs communes comme la langue. Les réseaux sociaux ne sauraient remplacer les agents de transmission de la littérature orale mais devraient leur servir d'aide-mémoire et de support publicitaire pour le rayonnement de la littérature orale. Aussi les textes oraux distillés par les réseaux sociaux ne peuvent être utilisés au cours des circonstances de

la vie en remplacement des diseurs. Cela pourrait constituer le revers de la médaille des réseaux sociaux qui se sont imposés dans la quasi-totalité des secteurs socioprofessionnels comme outils de communication et de travail.

Conclusion

L'importance des réseaux sociaux pour la littérature orale est une réalité à plus d'un titre. En effet, par leur capacité de conservation et de diffusion à grande échelle, ils assurent la promotion de la littérature orale en permettant aux textes de voyager à travers le monde. Par ailleurs, les réseaux sociaux constituent une alternative dans ce contexte de crise sécuritaire où certaines localités ne sont plus accessibles pour les travaux de collecte. Ils s'érigent en plus comme des supports publicitaires dans un contexte de mondialisation où on assiste à une sorte de guerre culturelle. Aussi présentent-ils un intérêt pédagogique et économique. Mais ce qu'il faut déplorer est que certains textes de la littérature orale sont utilisés hors-contexte, ce qui les momifie et les désacralise. En termes de perspectives, l'exploitation des réseaux sociaux dans le domaine de l'oralité mérite d'être encadrée afin que les textes qui y circulent, notamment les textes sacrés, ne remplacent pas le rôle que ces derniers occupent dans les différentes circonstances de la vie (baptême, funérailles ; mariage, etc.). La littérature orale sur les réseaux sociaux peut être un nouvel objet d'étude pour les chercheurs dans la mesure où on y trouve tous les éléments des textes oraux proférés in situ comme le son, l'image et l'écriture et même le contexte.

Références bibliographiques

- Balagué, C. & Fayon, D. (2011). Réseaux sociaux et entreprise : les bonnes pratiques. Facebook, Twitter, Google +, LinkedIn, You Tube... éditions Pearson.
- Canu, G. (1969). *Contes mossi actuels*. Éditions IFAN.
- Compiègne, I. (2007). *Internet. Histoire, enjeux et perspectives critiques*. Éditions ellipses.
- Corriveau, R. (2004). *Le plan de communication. Une approche pour agir en société*. Éditions Presses de l'Université du Québec.
- Eno Belinga, S. M. (1978). *La littérature orale africaine*. Éditions Saint Paul.
- Kam, S. A. (1999-2000). *La Littérature orale au Burkina Faso : essai d'identification des textes oraux traditionnels et leurs utilisations dans la vie moderne*. [Thèse de doctorat unique en Lettres modernes, Université de Ouagadougou].
- Ndiaye, A. R. (August 20-August 28 1999). *La tradition orale : de la collecte à la numérisation*. [Communication orale]. 65th IFLA Council and General conference Bangkok, Thailand. URL : <http://archive.ifla.org>
- Ouédraogo, A. (1989). La chanson traditionnelle ou lorsque la circonstance est source de poésie. *Centre National d'Etudes Historiques*, Actes du colloque international sur l'oralité africaine (Alger du 12 au 14 mars 1989), pp.361-367.
- Rissoan, R. (2011). *Les réseaux sociaux. Facebook, Twitter, LinkedIn, Viadeo. Comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication*. Éditions ENI.

Zoungana, M. (2016). Littérature orale africaine et technologies de l'information et de la communication : quelle exploitation pour la promotion des genres oraux ? *L3ηGBOWU*, Revue des langues, lettres et sciences de l'homme et de la société, (n°002 Décembre 2016), pp.295-308.